

## Décrocher le panda

Perchée en haut de son figuier une frêle silhouette se balance. On vient de m'avertir qu'elle a quitté le groupe de travail. C'est sur le chemin me ramenant avec le reste de la troupe des plus jeunes enfants que je l'aperçois cramponnée à son refuge. Nous rejoignons les plus âgés pour achever un travail qu'ils ont mené durant 4 séances de deux heures les vendredis après-midi. La commande était la suivante : Réaliser avant le 30 novembre 2017, un plan séquence de 3 mn racontant la construction de la cabane en terre commencée il y a deux ans avec l'association Hors Gabarit, tout en évoquant celle de leur rêve. Nous n'avions que peu de temps alors que le média utilisé aurait réclamé une durée beaucoup plus longue pour que les enfants et adultes s'imprègnent et prennent le temps de se sécuriser par rapport à la demande : jouer un rôle de théâtre, à plusieurs acteurs, sur une durée extrêmement courte,



filmer en continu sans montage, donc nécessitant une rigueur et une précision importante. Ce fut l'objet de ma première gène dans cette histoire. Après quelques échanges de désaccords sur le procédé pédagogique au regard de ce que cela allait faire porter aux enfants, nous nous étions finalement mis d'accord sur le déroulé des séances. Il fallait que certains adultes rêvant de grandes libertés acceptent, en raison du contexte, de créer un cadre laissant peu de marge de tâtonnement aux enfants, sur un rythme dirigiste et préétabli par les pédagogues. Il fallait aussi que ce système se retrouve dans notre langage, comme par exemple ne pas laisser croire aux enfants qu'ils pourraient choisir telle ou telle chose alors que nous savions que ce ne serait pas possible.

Donc il était nécessaire d'accepter de clarifier dès le départ le discours à tenir aux enfants concernant leur marge de liberté et de le faire respecter. Deux ou trois adultes et une vidéaste, qui connaissait déjà bien les enfants et la vie des Bricabracs, ont pris correctement en charge ce travail avec 10 enfants, les plus âgés (>6 ans). Pendant ce temps je m'occupais des plus jeunes. Ceux-ci devaient néanmoins intervenir à la fin du film, quand le tournage serait fin prêt. Lorsque ce fut le cas, le 4<sup>ème</sup> vendredi d'atelier, l'équipe d'adulte en charge de ce travail venait de nous appeler nous les petits jeunes pour venir clôturer le travail. Mais ces adultes me signalaient les uns après les autres la situation de blocage que notre panda venait de créer. « Oui. J'ai vu. Je vais la voir. » Au fond de moi, ma deuxième gène émergeait relativement à la formation des éducateurs. L'adulte intervenant au près des enfants doit parvenir à prendre conscience de sa position spécifique de pédagogue-éducateur d'un collectif. En tant qu'éducateur il aura alors aussi à assumer d'aller régler les éventuels problèmes de violence qu'il aura créé en raison, par exemple, de la situation de travail qu'il aura choisi. Si l'on veut jouer le rôle des éducateurs, des pédagogues sociaux, la contrepartie est de prendre à bras le corps l'ensemble du processus. C'est à dire de prendre aussi le risque de mettre les mains dans la partie moins agréable de l'acte éducatif, quand il faut aller contre, quand il faut se confronter au refus, au blocage, aux cris. Faire ce que veut l'enfant, ne pas le contrarier, ne pas imposer, éviter les conflits et leur violence, faire croire qu'ils pourront choisir alors que ce ne sera pas le cas, ne pas les toucher ni les bousculer physiquement pour leur signifier les limites, parfois, avec certains, dans certaines conditions. Ces positions d'éducation dites bienveillantes pour les « gentils enfants » avaient poussé notre animal à se réfugier sur la plus haute branche du figuier.

Ce sont des petits êtres certes, mais porteurs des mêmes délicatesses psychologiques que les adultes, tout en sachant qu'ils n'ont pas encore atteint une autonomie affective suffisante qui libérera l'adulte de ses obligations de garant d'un cadre sécurisé vis à vis d'eux. Or, dire non, stopper les poussées de pouvoir, par le verbe et/ ou par le corps c'est malgré la violence de l'instant, la crise à l'œuvre, permettre aussi aux minots de se grandir.

Organiser, structurer, répéter, contenir les assauts de provocation individuelle contre le commun, tenir et retenir une enveloppe de discipline permettant à l'espace vide de devenir créateur.

Et puis, surtout, comme l'artisan, observer et vivre l'ensemble de la matière pour connaître l'enfant dans notre milieu de vie collective. Les sentir, les humer, dans leurs mots, leurs silences, leurs tenus, leurs corps - tenu, abandonné, flasque, tonique, maîtrisé, incertain – Tenter de percevoir là où ils en sont de leur « oubli du geste ». Ce que Michel Serre<sup>1</sup> définit comme « le savoir de quelque chose par corps, comme le savoir par cœur [...] quand le corps exécute un geste sans y penser, sans qu'intervienne la conscience. » C'était l'objet de ma troisième gène relative au panda décrocheur. La structure pédagogique décidée avait bien fonctionné jusque-là. Les adultes devenus pédagogues avaient mené le



navire à bon port. Mais en tant que garant je n'avais pas été présent sur les derniers bords de leur navigation au moment où la fatigue est la plus forte et où il faut tenir bon la concentration. Le moment où l'élastique éducatif est le plus tendu. Or ce petit panda là je le pratique depuis plus d'un an au corps à corps. C'était une joie de le voir



choisir les cimes plutôt qu'un fond de buisson ou un dessous de table comme refuge, signe important de son évolution. Mais dans un même temps, la rage de n'avoir pas évité la rupture de l'élastique. L'animal replongeait dans un état que je n'avais pas vu depuis plusieurs mois. Il craquait de trop tenir le beau travail du tournage. Jouer juste au bon moment. Être attentif à son équipier de gestuel. Entendre dans le même temps les instructions liées au mouvement de la caméra. S'adapter à la tension des adultes, etc.

À l'annonce de la quatrième reprise, le corps et l'esprit de la bestiole ont lâché. Un bond en arrière de quelques semaines. Une grande détresse, une violence psychologique forte vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis du

collectif qu'elle abandonnait. Restait la fuite. Ma gêne agacée portait cette fois sur l'absence d'anticipation et de repérage des signes signalant l'orage ainsi que sur l'énorme énergie qu'il allait désormais falloir déployer pour tenter de ramener l'individu au collectif.

Arracher physiquement l'animal récalcitrant à son arbre pour pouvoir discuter à terre. Puis entrer dans la danse pour tenter de trouver l'élément de négociation convaincant. Rugir, adoucir, secouer, câliner, rassurer, valoriser, encourager... le tout en sachant qu'on a qu'une dizaine de minutes devant soi, les autres enfants et adultes attendant son retour. Finalement l'argument du collectif et du sens a fait mouche. Permettre aux petits jeunes de venir participer à la fin du tournage fut un élément déclencheur du retour, avec l'argument d'une œuvre à finir car ce très court métrage devait être diffusée sur internet avec d'autres projets reliés entre eux par un appel à réalisation venu d'Espagne.

J'accompagnai alors le panda redevenu jeune fille, encore hoquetante de ses sanglots, en la serrant contre moi, le bras la tenant par l'épaule. Je n'avais qu'une peur qu'elle relâche sa décision. Elle se repositionna à côté de son partenaire de théâtre. Visage fermé, concentré. Silence. On tourne.

Les trois minutes qui suivirent me parurent très longues. Mais à la fin de l'envoi, il fallait absolument réintervenir pour pointer l'attention de tous les enfants et adultes vers notre panda. Et là, sous les applaudissements de ses pairs et des adultes, la jeune plante replongea dans les larmes, cette fois pleines de sourires.

Cet événement aura finalement été un morceau de consolidation de l'union de ce collectif. Une des conditions de ce que je perçois de notre pédagogie sociale est là, dans le « tenir ». Maintenir, (se)tenir, appartenir, pour chaque individu par le collectif et réciproquement.

Cette situation pourrait aussi être observée sous l'angle des références à Makarenko dont nous fait part Laurent Ott dans sa chronique<sup>2</sup> du 4 janvier 2018. Il s'agit de la promesse des trois niveaux d'avenir :

- 1/ cours terme : réalisation immédiate à l'échelle du moment
- 2/ moyen terme : réussir à construire quelque chose ensemble sur une certaine durée
- 3/ long terme : besoin de sens. Ni gagné, ni pour demain, mais [...] aller quelque part dans l'agir incertain.

J'ajouterais que ce « quelque part » pourra évoluer dans le temps et l'espace, suivant « le cours imprévisible des événements » (Ott, Makarenko). D'autres ont appelé cela les lignes d'erre (Deligny), les mille plateaux (Deleuze Guattari) ou encore la pédagogie de la mouche (B. Collot).

Epilogue :

Trois semaines plus tard l'équipe de tournage revient nous présenter les 3 mn, montage audio achevé. Là, au milieu des enfants enthousiastes, notre panda reste perché dans son livre, refusant à sa manière, à ce moment-là, de revenir sur cette création... Rien n'est jamais acquis, la route est longue, lente et fragile.

I-Né-Vi-Ta-Ble-Ment, disait l'autre en rachachant<sup>3</sup>



Notes :

1. Corps, Michel Serre, Edition Carnet Nord, octobre 2017
2. Aligner les étoiles, Chronique de Laurent Ott, 4 janvier 2018 (<http://www.intermedes-robinson.org/index.php/2017/12/25/aligner-les-etoiles/>) **Extraits : [...] Makarenko est le penseur de l'hétérogénéité par excellence** et presque paradoxalement (vis à vis de l'idéologie auquel on l'associe) très « anti système », « anti programme ». Son « Poème pédagogique » est rempli du rejet violent de toutes les « méthodes toutes faites », et des principes intangibles. **Pour lui les événements ont un cours imprévisibles et cela implique de ne pas enfermer la pédagogie dans un carcan réducteur.** [...] **Les 3 niveaux d'avenir:** Il faut d'abord prendre le conseil de Makarenko à la lettre. dans nos actions, nos propositions vis à vis de nos publics hétérogènes. Nous prenons en compte les enfants avec qui nous travaillons dans toute l'étendue de leur condition, dans leur propre niveau de vie, et avant d'imaginer avec eux le moindre projet, la moindre aventure, il faut pouvoir leur promettre triplement de l'avenir. D'abord, **dans un premier temps**, les enfants, les participants ont **besoin d'une finalité immédiate** à l'échelle du moment, sur le temps même de l'atelier. Tout atelier doit aboutir, à une réalisation, une oeuvre, même sociale. C'est à dire un instant où nous pourrions nous dire que nous ne nous sommes pas réunis pour rien. Puis, **dans un second temps**, vient le moyen terme; il est de l'ordre de quelques séances, quelques semaines. C'est quelque chose de plus grand, qui découle logiquement de notre travail actuel. C'est un avenir à notre portée, réaliste, qui ne nous met pas en échec, même si nous vivons dans des conditions précaires. **Il y a dans cet avenir à « mi chemin », comme une notion de petite victoire** sur le temps, celle d'avoir réussi à construire quelque chose ensemble sur une certaine durée. Il faudra le fêter, le célébrer. Enfin, **dans un troisième et dernier temps**, vient le long terme, c'est à dire **la dimension du sens**. Ce long terme correspond au chantier où nous construisons nous-mêmes et où nous transformons notre environnement. Bien sûr ce n'est ni gagné, ni pour demain, mais ce qui compte c'est d'avoir un tel cap, un horizon, d'être sûr d'aller quelque part, de ne pas tourner en rond.